



HAL
open science

**Aanchal Malhotra, Vestiges d'une séparation. Inventaire pour
mémorial Paris, Éd. Héloïse d'Ormesson, [2017] 2021, 400 p.**

Anne Castaing

► **To cite this version:**

Anne Castaing. Aanchal Malhotra, Vestiges d'une séparation. Inventaire pour mémorial Paris, Éd. Héloïse d'Ormesson, [2017] 2021, 400 p.. Les Annales. Histoire, sciences sociales, 2022, 77 (2), pp.409-411. <10.1017/ahss.2022.100>. <hal-03920409>

HAL Id: hal-03920409

<https://hal.science/hal-03920409v1>

Submitted on 3 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Aanchal Malhotra, *Vestiges d'une séparation. Inventaire pour mémorial*, trad. Camille Cloarec, Paris, Éditions Héloïse d'Ormesson, [2017] 2021, 400 p.

La Partition de l'Inde dispose d'une historiographie certes tardive mais amplement fournie et tout à fait éclectique, comme en témoigne l'enquête réalisée par Aanchal Malhotra, publiée en 2017 sous le titre *Remnants of a Separation* et traduite en français seulement quatre ans plus tard sous celui de *Vestiges d'une séparation. Inventaire pour mémorial*. Bien qu'à première vue de nature assez peu originale – Aanchal Malhotra s'entretient avec des rescapés des exodes massifs et sanglants de la partition qui accompagna l'indépendance de l'Inde et la création du Pakistan en 1947 - , l'ouvrage interroge pourtant, à de nombreux égards, les vestiges non de cette partition mais de son historiographie en apparence inépuisable. Ce n'est pas un hasard si celle-ci déferla (l'image n'est pas exagérée) au début des années 1990, certainement favorisée par un regain de tensions intercommunautaires qui rappelèrent à beaucoup les heures sombres de 1947-48. Le collectif des *Subaltern Studies*, fondé en 1982, avait ouvert la voie d'un réexamen de l'histoire coloniale de l'Asie du Sud et, partant, des conditions de sa décolonisation. Dans un terrain particulièrement favorable, le *Memory Turn* connut un retentissement majeur en Asie du Sud, et plus particulièrement dans le champ émergent des *Partition Studies* qui, de fait, y trouvèrent les outils nécessaires à la redécouverte d'une histoire insuffisamment (et imparfaitement) explorée. Ce qu'Andreas Huyssen décrivait comme l'« obsession mémorielle » de l'histoire européenne au début des années 1980 offrit aux *Partition Studies* l'occasion de souligner les lacunes évidentes d'une histoire désincarnée, de combler ces lacunes grâce à un matériel presque inépuisable, enfin de valoriser une expérience partagée par des millions de témoins et survivants habités par le sentiment d'avoir été oubliés par l'histoire. Par la singularité de son itinéraire comme de son historiographie, le cas de la Partition offrit donc une voie royale au *Memory Turn* qui, de l'avis (presque) général, permit de lever le voile sur la grande comme sur les petites histoires, de mémorialiser voire de patrimonialiser une histoire populaire dont on percevait déjà la disparition progressive.

Le paradoxe de cette obsession mémorielle de la Partition est qu'elle intervint presque exclusivement au moyen de témoignages oraux, constituant une mémoire immatérielle dont l'ampleur phénoménale compensait certainement l'absence flagrante de mémoire matérielle, du moins jusque récemment. Alors que la Partition est particulièrement *localisable* à travers une série de toponymes, voire à travers le Panjab entier qui demeure dans l'imaginaire contemporain étroitement lié aux violences de la Partition, l'absence de lieux de mémoire est frappante : à Thoa Khalsa, lieu emblématique des violences de la Partition marqué par un suicide collectif massif, nul mémorial ou plaque commémorative ; pourtant, les témoignages affluent, le village étant aux yeux de toutes et tous associés à l'inconcevable des violences de 1947. *A contrario*, se multiplient les initiatives d'histoire orale qui visent tant à recevoir et entendre qu'à conserver les témoignages, et constituent un socle mémoriel qu'il est plus que jamais urgent de protéger.

De fait, l'afflux de témoignages vient mettre en lumière la fragilité de la mémoire et son épuisement programmé. 75 ans après la Partition de 1947, les témoins se raréfient et leurs récits fluctuent, abimés tant par l'oubli que par les stéréotypes qui engrainent l'imaginaire de l'exil et des violences intercommunautaires. Dans un documentaire récent au titre suggestif, *Pichla Varka* (« La dernière page », 2018), Priyanka Chhabra se trouve démunie face aux silences des vieillards qu'elle interroge avec insistance sur leur expérience de l'exil. Se produit un miracle tout à fait significatif : lassé de son propre récit fragmentaire, l'un de ces vieillards présente à la documentariste le seul objet qu'il a pu sauver de son exil, une vieille

machine à coudre. Suppléant là une mémoire immatérielle défaillante, la mémoire matérielle offre donc tant au documentaire qu'à l'histoire de la Partition un relais significatif.

Fondatrice du *Museum of Material Memory*, Aanchal Malhotra dresse un constat similaire : exposée à la volonté, à la nécessité ou à la contrainte de l'oubli dans les entretiens qu'elle dirige avec des exilés de 1947, elle mobilise les objets « rescapés », si l'on peut dire, tant comme vestiges d'une époque révolue que comme catalyseurs de souvenirs amplement marqués par l'affect, fil rouge de la mémoire, « l'intangible du tangible » comme elle l'écrit. Dans *Vestiges d'une séparation*, A. Malhotra restitue 15 longs entretiens narrativisés (17 dans la version originale) élaborés autour de récits de la perte et de la reconstruction à partir des objets produits par les personnes interrogées : les perles d'Azra Haq lui rappellent les réceptions fastes de sa jeunesse dorée, la vaisselle de Balraj Bahri lui rappelle l'harmonie des communautés avant la Partition, les photos de John Grigor Taylor, dont la mémoire parcellaire est comblée par sa femme, lui rappellent la gloire perdue du Raj.

De ces récits pourtant touchants et habilement restitués, on ne perçoit rien que l'on ne sache déjà sur l'ampleur de la catastrophe que put représenter la Partition pour la dizaine de millions de personnes contraintes à l'exode. On explore certes quelques marges (géographiques : North West Frontier Province, Sindh et Bengale ; sociales : bourgeoisie et petite noblesse argentée) de cette volumineuse historiographie, qui fut largement réservée au Panjab et à un contexte plutôt rural et populaire. Par ailleurs, le récit de la reconstruction rappelle à quel point les métropoles frontalières, en particulier Delhi et Lahore, furent profondément reconfigurées entre 1947 et 1950, à la faveur des arrivées massives de réfugiés et des camps qui finirent par se confondre avec la ville. Mais le cadre émotionnel établi diffère peu de celui qu'Urvashi Butalia, mobilisait déjà en 1994 dans *The Other Side of Silence* pour susciter des récits longtemps réprimés.

Si l'objet catalyse et matérialise la mémoire, il marque surtout par cet usage un tournant dans le tournant, si l'on peut dire ; un *Material turn* du *Partition turn* des années 1990 dont la temporalité est particulièrement significative. En 2016, s'ouvrait dans un coin de l'hôtel de ville d'Amritsar le premier musée de la Partition ; une petite exposition d'objets s'enrichit au fil des années de dizaines d'autres objets, archives et œuvres d'art, en plus des « oral histories » présentées sous la forme d'entretiens filmés. Son ambition est claire : préserver une mémoire occultée puis mise en danger par la disparition des témoins comme seuls garants de la matérialité de cette histoire. En s'acquittant à leur tour de cette tâche de préservation, Aanchal Malhotra et Priyanka Chhabra, toutes deux petites-filles de déplacés, toutes deux interrogeant – presque en vain – leurs grands-parents, témoignent de la fascination de la génération +2 pour l'histoire de la Partition et, plus précisément, de la mémoire familiale. La famille est loin d'être étrangère aux histoires, orales ou écrites, qui furent produites sur la Partition depuis quatre décennies ; nombreux furent ceux qui en mobilisèrent le récit, signalant là l'impact majeur que provoqua la Partition dans les régions du nord-ouest et du nord-est de l'Asie du Sud. Mais il n'est pas anodin que nombre déplorèrent au contraire l'absence de récit dont cette histoire faisait l'objet, enfouie sous des décennies de déni, de honte et de pudeur, et qui justifia l'urgence des initiatives mémorielles.

L'idée d'une continuation de la Partition au-delà des années 1947-1950 n'est pas fait nouveau ; elle justifia certainement l'investissement des années 1990 dans l'exploration de cette histoire et des effets de la « Longue Partition », comme la nomme l'historienne V. Fazira-Yacoobali Zamindar dans un ouvrage éponyme (2006). Le projet d'Aanchal Malhotra, née au Royaume-Uni de parents qui ne connurent certainement pas eux-mêmes les circonstances de l'exil, témoigne néanmoins de la circulation d'une histoire mais surtout d'une mémoire transgénérationnelles, d'une postmémoire dont la caractéristique est de porter

dans sa nature même de « mémoire trouée » la dénégalion historique d'une génération entière. En d'autres mots, l'ouvrage d'A. Malhotra signale une nouvelle étape, inédite, dans l'histoire de la Partition : celle de sa transmission mais aussi (et surtout) de la transmission de l'amnésie dont elle fit l'objet pendant plusieurs décennies. *Vestiges d'une séparation* propose ainsi tout autant une tentative d'histoire matérielle de la Partition que, dans sa nature, un aperçu de l'historiographie complexe de cet épisode pourtant crucial de l'histoire de l'Asie du Sud moderne.

Anne CASTAING

1. Urvashi BUTALIA, *Les Voix de la partition Inde-Pakistan*, trad. par F. Bouillot, Paris, Actes Sud, [1998] 2002.
2. Vazira Fazila-Yacoobali ZAMINDAR, *The Long Partition and the Making of Modern South Asia: Refugees, Boundaries, Histories*, New Delhi, Penguin Books, [2007] 2008.